



La Meute



« Ta gueule connard » c'est ce que je voulais te dire, j'ai toujours mes règles et il est tard ce soir. Les frissons sur mon dos sont toujours présents, je suis en colère mais je ne peux pas trop le dire car face à ton regard, à toi, l'homme, je suis malheureusement encore mutique. Je t'ai demandé de te remettre en question, tu m'en as répondu une. Est-ce que je subis assez de violence pour interroger ton regard sur les femmes, car ce regard il est pas méchant il veut que du bien, car ce que subissent les femmes qui souffrent vraiment c'est pas beau à voir, car si je n'ai pas l'air assez abattue, car si je ne suis pas en train de lécher la poussière sur le cuir de tes bottes, car je ne suis pas le genre de femme qui rentre dans ta fantasmagorie, ma parole est, et sera, moindre que la tienne.

Et pourtant ton regard fait partie de la meute, tes yeux font partie des yeux qui me font porter un pantalon plutôt qu'une jupe, une culotte plutôt qu'un string, il fait partie des regards qui déshabillent; tu ne le remarques pas parce que t'es gentil, t'es poli, t'es bien attentionné, t'es tendre, tu te mets pas trop en colère, t'as une soeur donc tu respectes les femmes, t'as une mère, une tante, une cousine au 7ème degré et t'as même bien aimé une citation d'une femme dont tu te rappelles plus le nom mais c'était pas totalement con ce qu'elle disait, donc comment pourrais-tu ne pas respecter les femmes. Tu nous comprends, t'es humain après tout, on l'est tous.

J'ai été une enfant, une petite fille, une plus grande, une manquée, une truie, une vache. J'ai mérité de me faire violer. J'ai été une salope, une mégère, une hystérique, une conne, une faible. J'ai mérité qu'on touche sous ma jupe. Qu'on rentre quand je demandais qu'on sorte et qu'on aille plus loin, plus fort, qu'on mette la mains sur ma bouche pour que je fasse pas trop de bruit, pour que je me taise et que je m'étouffe. J'ai arrêté d'en faire du bruit... un moment en tout cas.

Tous ces regards, toutes ces mains, sont encore là disposés sur ma peau, les vêtements les cachent mal. Je suis devenue une femme à cause d'eux. Ils ont changé ma manière de manger, le bruit que je fais quand je baille, je ne serai jamais plus la même et je n'ai jamais existé sans ça. Parfois je me demande comment existe la femme hors de l'oeil. Comment je m'échappe des yeux perçants de la meute. Platon disait que le regard est un feu, non? Une flamme qui émane de l'oeil et qui se pose sur les choses. Il n'avait pas tort, de l'oeil de l'homme le feu se pose pour tout brûler pour mettre la chair à vif, pour regarder sur nous et en nous, tout voir, tout comprendre, tout détruire.

Ton regard a fait changer mon corps et je veux t'arracher les yeux, les mettre à la place des miens et comprendre pourquoi tu me vois de la sorte. J'aimerais comprendre pourquoi tu m'aimes en me détestant si fort, pourquoi tu veux détruire mon corps pour tenter de le faire jouir, pourquoi tu me regardes comme un bout de viande que tu vas déchiqueter de tes crocs et pourquoi tu m'as appris à aimer ça. Ton regard me fait resserrer mes jambes, remonter mes collants et me fait parler moins fort, je deviens une partie de toi pour être en sécurité. Je ne me sens humaine que quand le regard se déplace sur toi, celui à qui j'appartiens, et que je deviens ton extension. Si je ne suis pas ta propriété, je suis ta proie? Toujours chassée, sauf au plus près des prédateurs.

J'aimerais m'enfuir pour retrouver mes forces et être auprès d'autres femmes. M'éloigner de ton regard pour me rapprocher du leur. Etre vue comme complète. J'aimerais qu'elles m'aiment comme moi j'ai pu t'aimer, et elles m'aimeront mieux que tu ne l'as jamais fait. Mais pourquoi cette violence? Pourquoi moi? J'ai été gentille, j'ai été douce, pourquoi je dois en arriver là? Se battre est la seule solution car sinon tu te nourriras de ma carcasse. Tu déchiquèteras les tissus. Tu engouffreras ta gueule dans mon ventre pour y trouver la chaleur que tu désires tant, celle que seule la violence te fait connaître.

Combien de louves y'a-t-il en moi? Une meute.

Je vous déchiquèterai tous.



Propriété Molard Club

opération scorpion, « La Meute ».
Molard Club. Avril 2025.
[en ligne : <https://molardclub.fr/publications/publications.html>]